

Tunisie, Égypte... la place des femmes dans la mobilisation révolutionnaire

Dès le 25 janvier, des milliers de femmes de tout âge se relayent place Tahrir au Caire. Les ouvrières égyptiennes, comme celles de Gafsa dès 2008, en Tunisie, sont souvent à l'avant-garde. Faut-il s'en étonner ?

"**N**ous les femmes, sommes les plus directement concernées par les problèmes de société qui ont déclenché la révolte. Nous devons à la fois élever les enfants et travailler pour remplir le garde-manger alors que les prix des denrées ne cessent d'augmenter". Tels sont les propos d'une mère de trois enfants recueillis sur la place Tahrir, le 5 février, par un quotidien français. "Jusqu'au 25 janvier, il était inconcevable qu'une femme participe seule à un tel mouvement", déclare une autre. Et une troisième ajoute : "Au début, mon mari ne voulait pas que je sorte mais je lui ai désobéi. Désormais, c'est lui qui regrette de ne pouvoir m'accompagner à cause de son travail". Et le quotidien français de citer encore les propos d'un journaliste égyptien : "La force de cette révolution est telle qu'elle semble balayer les contraintes familiales pourtant très présentes dans le pays".

Cette place des femmes dans la mobilisation révolutionnaire en Égypte se situe dans la continuité du rôle qu'elles ont joué dans les grèves des années précédentes. En 2006, une vague de grève s'est développée à la périphérie du Caire. Dans une importante usine de textile (24 000 personnes salariées), la grève pour le paiement d'une prime commence lorsque 3000 ouvrières quittent leur poste et parcourent l'usine en chantant : "Où sont les hommes ? Voici les femmes !". Les autorités envoient la police contre cette grève avec occupation d'usine : 20 000 personnes encerclent alors l'entreprise pour défendre les grévistes qui finalement obtiennent satisfaction. Le commentaire d'un témoin est ainsi rapporté par le site Internet du Middle East Report Online (MERIP) : "Les femmes étaient encore plus déterminées que les hommes. Elles ont été l'objet d'intimidations et de menaces, mais elles ont tenu bon". Depuis, les mouvements de grèves n'ont fait que s'amplifier en Égypte.



Clara Zetkin,
source : Kaith Ashbury/Flickr

En Tunisie, nombre de femmes sont à l'avant-garde des mobilisations. En 2008, dans le bassin minier de Gafsa, éclate un des plus grands mouvements sociaux qu'ait connus la Tunisie depuis l'indépendance. Il est, au début, qualifié de "révolte tribale" par les partis d'opposition et les organisations des droits de l'Homme basés à Tunis. Or, cette mobilisation formule la demande d'embauche collective dans la Compagnie des phosphates de Gafsa et se politise rapidement. Une analyse publiée dans la revue *L'année du Maghreb* (2010) montre le "caractère populaire large" de cette révolte de "la Tunisie d'en bas" ; elle cite le tableau qu'en fait un militant qui a participé à la mobilisation : "On relève une prédominance des travailleurs journaliers, des précaires en tout genre, des étudiants chômeurs, des ouvriers, des employés, des épouses et des veuves de mineurs (...). Les femmes ont souvent joué un rôle d'avant-garde". Dans les manifestations qui se sont déroulées de décembre 2010 à janvier 2011, et qui ont chassé

Ben Ali, les femmes tunisiennes sont à la première place. Qui peut s'en étonner ?

Le 23 février 1917, déjà...

Le 23 février 1917 (calendrier Grégorien) correspondant au 8 mars dans notre calendrier (Julien), à Saint-Petersbourg, des ouvrières manifestent dans la rue pour réclamer du pain et le retour de leurs maris partis au front. Ainsi commence la première grande révolution du XX^{ème} siècle : du textile, la grève s'étend rapidement à l'ensemble du prolétariat de Saint-Petersbourg. Au cri "du pain", s'ajoutent vite des mots d'ordre politiques : "paix immédiate", "à bas l'autocratie" et "à bas le tsar".

Italie

Là où la "gauche" italienne a régulièrement échoué depuis son hara-kiri qui avait laissé le champ libre à Berlusconi, les féministes italiennes sont en passe de réussir. Dans 200 villes, des centaines de milliers de femmes ont défilé contre Berlusconi aux cris de "l'Italie n'est pas un bordel". La date du procès est déjà fixée (début avril) et cette fois, Berlusconi aura bien du mal à retarder encore l'échéance.

Pierre Stambul □

Alors, il faut le rappeler : c'est le 8 mars 1910 à Copenhague, lors de la deuxième confédération internationale de femmes socialistes, que Clara Zetkin propose, pour la première fois, d'organiser une journée internationale des femmes. Cette proposition adoptée par une centaine de femmes venues de 17 pays s'appuie sur les manifestations d'ouvrières tenues aux États-Unis en 1908 et 1909, et aussi sur les luttes ouvrières et les nombreuses manifestations de femmes réclamant, en Europe, au début du XX^{ème} siècle, le droit de vote, de meilleures conditions de travail, l'égalité entre les hommes et les femmes.

C'est en tant que militante socialiste que Clara Zetkin propose la journée internationale des femmes. Cette initiative participe du combat pour la révolution prolétarienne, du combat pour le socialisme (ce combat est mené dans le cadre du mouvement ouvrier et non dans la seule perspective d'un combat de genre). C'est Clara Zetkin, qui en 1891, fonde la revue des femmes socialistes, *Die Gleichheit (L'égalité)* ; elle participe avec Rosa Luxemburg à la création en 1915 de la ligue spartakiste ; plus tard, elle s'oppose au stalinisme.

La place des femmes travailleuses

"Les médias occidentaux ne montrent pas assez le rôle pris par les femmes", affirme une cinéaste égyptienne. Faut-il s'en étonner ? La bourgeoisie parle de "démocratie", de "parité"... Mais son inquiétude est grande devant la mobilisation révolutionnaire qui s'est engagée au

Moyen-Orient. Elle met et mettra toute son énergie pour tenter de la cadencasser.

Voici encore ce commentaire de Juliette Le Doré, chercheuse à Paris VII, intervenante sur la question du genre : "En temps normal, le quartier de la place Tahrir est lieu de fortes tensions entre les deux sexes. De nombreuses femmes y sont victimes de harcèlement sexuel, problème très prégnant au Caire, voire d'agressions. Or, depuis le début du mouvement, la plupart des manifestantes observent que les hommes se comportent avec elles de façon tout à fait respectueuse et fraternelle. On observe un sentiment d'union entre les deux sexes dans leur lutte contre le régime".

Ce combat a chassé Moubarak. Il devra se poursuivre pour résoudre en Égypte (et aussi en Tunisie) une question essentielle : par quoi le remplacer ?

En Tunisie, en Égypte ... et ailleurs, s'exprime, une fois encore, la place des femmes travailleuses, de la jeunesse, aux côtés de la masse des ouvriers, car la révolution prolétarienne est à l'ordre du jour.

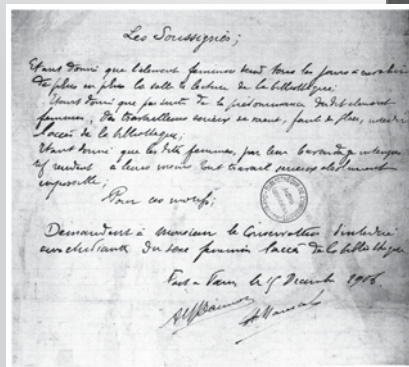
En 1977, l'ONU a officialisé le 8 mars, cherchant à récupérer cette journée internationale pour la couper de ses origines (celles du mouvement ouvrier) et de son caractère révolutionnaire. Un siècle après l'initiative de la socialiste Clara Zetkin, en Tunisie, en Égypte,... les femmes réaffirment, une fois encore, leur place centrale dans les processus révolutionnaires.

Hélène Bertrand
Le 12 février 2011 □

Lettre de protestation contre le bavardage des femmes en bibliothèque (1906)

"Interdire aux étudiants du sexe féminin l'accès à la bibliothèque"

étant donné que l'élément féminin tend tous les jours de plus en plus à envahir la salle de lecture de la bibliothèque (...) étant donné que les dites femmes par leur bavardage intempestif rendent à leur voisin tout travail sérieux impossible...



Lettre de protestation contre le bavardage des femmes dans la bibliothèque, 15 décembre 1906. Bibl. Sorbonne, Arch. mod., reg 332, f. 228.



Étudiantes dans un amphithéâtre de l'ancienne Sorbonne, vers 1867. Bibl. Sorbonne, Réserve.

Documents transmis par Henri Fourtine □